

point, avaient servi de thème au comte qui l'exploitait habilement. Il est même probable que cette nourrice, comme presque toutes celles qui se rendent à Paris, avait secrètement quelque chose à se reprocher, car elle changea de couleur à cette accusation. Le comte lui persuada facilement qu'il s'agissait pour elle d'éviter la colère de sa femme, lorsque le médecin reviendrait et déclarerait qu'en effet son lait pouvait être nuisible à l'enfant ; si bien, qu'au bout d'une heure, cette pauvre femme épouvantée, mais largement rétribuée, quittait précipitamment cette maison, heureuse de ne plus s'y trouver au moment de la catastrophe qu'elle n'était pas seule à prévoir.

Le comte se multiplia. Il grimpa les six étages de son domestique, le réveilla, le fit habiller, l'envoya chez la sage-femme qui l'avait accompagné à la mairie, avec ordre de se procurer immédiatement une autre nourrice.

Paris est une ville merveilleuse pour ceux qui ont de l'or. Une heure après, une autre nourrice entra dans la maison en échangeant un regard de jalousie instinctive avec celle qui partait et donnait le sein à la nouvelle Fleur-de-Marie, laquelle habituée à une nourriture réglée, et pourvue de vigoureux poumons, était loin de demeurer des jours entiers sans crier, comme celle qu'elle remplaçait.

Ces cris réveillèrent la comtesse ; mais don Juan, redoutant la première explication, fit retirer la nourrice avec l'enfant dans une autre pièce.

—Qu'est-ce que cela ?... demanda Léonora avec le plus profond étonnement. Je ne connais pas cette femme qui enlève Fleur-de-Marie.

Ferreira raconta une conversation qu'il prétendit avoir eue la veille avec le docteur, à son départ, et qui concluait au changement de nourrice : de sorte que la mère ne put qu'applaudir à la diligence apportée par son mari en cette circonstance.

—Ma chère Léonora, reprit le comte, quand il la vit bien tranquilisée, je ne vous ai pas encore fait part de toutes les conséquences fâcheuses que la mort de notre enfant ferait pleuvoir sur nous, et surtout sur moi ; quand vous les connaîtrez, vous comprendrez que je ne devais pas hésiter à tout tenter.

—Mon Dieu ! don Juan, vous êtes bien cruel, de mêler d'affreux calculs d'intérêt à ce malheur que la bonté divine, je l'espère, écartera de notre maison.

—Cependant, mon amie, la vie est sérieuse ici-bas. Ce n'est pas avec des sentiments qu'on la remplit, et les affreux calculs ont leur raison d'être parfois. Si seulement vous voulez me donner quelques instants d'attention, vous allez le comprendre.

—D'abord, appelez la nourrice, que je voie ma fille, fit la comtesse en se soulevant sur un coude.

—Tout à l'heure, répondit son mari d'une voix qu'il fit la plus douce possible.

—J'ai dormi longtemps et bien, reprit-elle, et pourtant j'ai été tourmentée de rêves épouvantables. Comment va Fleur-de-Marie ce matin ?

—Mieux. Et même l'on dirait que le sein de cette nouvelle nourrice lui rend déjà la vie que nous croyions tous condamnée.

—Dieu soit loué !... fit la mère, mais je l'ai tant prié qu'il m'a exaucée.

A cette parole, Ferreira ne put retenir un tréssaillement d'effroi.

—Léonora, reprit-il, pendant que vous avez dormi j'ai eu le loisir de beaucoup réfléchir, et tout en me rappelant les circonstances au milieu desquelles notre union s'est accomplie, j'en suis arrivé à ces calculs qui vous semblent si odieux. J'ai vu avec un profond regret que mon amour insensé vous avait entraînée dans une alternative de misère contre laquelle nous nous sommes raidis autrefois, mais qui aujourd'hui, j'en suis certain, pour vous comme pour moi, serait pire que la mort. Nous avons ici un rang à tenir, moins brillant peut-être que celui auquel la fortune de votre famille vous donnerait droit

de prétendre, si j'étais resté Portugais, mais qui peut, d'un jour à l'autre, me conduire à une position diplomatique importante, à solliciter même ma réintégration sur les cadres de l'armée. Or, ce rang, vous sauriez difficilement en déchoir, vous la fille des Castel-Branco, habituée au luxe et aux honneurs, et cependant... si notre enfant mourait...

—Ah ! fit la comtesse.

—Si notre enfant mourait nous retomberions dans cette gêne dorée dans laquelle nous avons vécu depuis notre fuite de Lisbonne. J'ai engagé ou vendu tout ce que je possédais, et si votre mère ne nous avait pas envoyés ces cinquante mille francs, qui serviront à apaiser les moins traitables de mes créanciers, je n'avais plus qu'à me brûler la cervelle.

—O ciel, don Juan, que dites-vous là !...

—Cela est, Léonora... Voyons, vous êtes bien convaincue comme moi, n'est-ce pas, que si nous n'avions pas d'enfant, votre mère qui, bien qu'elle vous aime, est l'esclave de son orgueil et partage toutes les idées des Castel-Branco, —vous êtes bien convaincue que nous ne serions jamais rentrés en grâce auprès d'elle, et qu'elle nous laisserait, sinon mourir de faim, du moins dans une situation pire que la pauvreté.

—J'en ai la conviction.

—Et cela ne vous effraye pas ?

—Heureuse avec toi, ami, je saurais souffrir avec toi, répondit Léonora en prenant la main de son mari et la serrant sur son cœur.

—Mais, reprit celui-ci, visiblement tual à l'aise de cette exquisite marque de tendresse, ce sont de ces choses qui se disent et ne peuvent se supporter... Je vous répète, mon amie, que la misère vous serait plus cruelle que la mort, j'y ai passé, moi, je sais ce que c'est...

—Allons, don Juan, ne parlons plus de cela, je vous en prie... et d'ailleurs la miséricorde de Dieu est infinie... ajouta-t-elle avec un doux sourire et en rougissant, et ce qu'il vous ôte aujourd'hui, il peut vous le rendre demain.

—Ah !... répliqua le comte en passant la main sur son front et sur ses yeux, voilà précisément où cette voix secrète qu'on nomme l'espérance reste muette et me refuse à moi qui l'entendrait vibrer avec tant de joie dans mon cœur, la sécurité dont j'ai tant besoin aujourd'hui.

—Expliquez-vous, comte, dit Léonora en pâlisant.

—Eh bien ! mon amie, apprenez... je n'ai pas voulu vous le dire tant que vous avez été malade, mais la naissance de notre enfant, qui vous a coûté déjà tant de douleurs et de larmes, doit avoir dans l'avenir...

—O ciel !... s'écria la comtesse en saisissant la main de son mari, —don Juan, tout... dites-moi tout, je le réus !

—Eh bien, le docteur me l'a dit, et son opinion est corroborée par celle des deux illustrations de la science appelées en consultation et que vous avez vues, —il faut vous résigner... à ne plus connaître, désormais, le bonheur d'être mère.

—Ah !... fit la comtesse en tombant inanimée sur l'oreiller.

Le comte appela la femme de chambre, et cette fille qui avait accompagné sa maîtresse dans sa fuite et ne savait pas un mot de français, accourut en toute hâte : grâce à ses soins intelligents, la comtesse reprit bientôt ses sens, et elle fut aussitôt renvoyée par le comte qui tenait à achever cet entretien et surtout à épuiser tout de suite la série des péripéties qu'il prévoyait.

—C'est donc vrai !... fit la comtesse en regardant son mari tristement.

—Hélas ! répondit celui-ci avec l'accent, bien sincère, de la plus profonde douleur.

—Oh ! alors, appelez la nourrice, don Juan, je veux, je veux voir ma fille !

—Tout à l'heure...

—A présent, elle me sera bien plus chère !... vous dites qu'elle va mieux... Quelle joie, mon Dieu !

—Je n'ai pas fini, Léonora, reprit le comte en se levant, et saisissant la main de sa femme et la serrant avec force.

—Qu'y a-t-il encore ?... don Juan, vous êtes effrayant quand vous me regardez ainsi, vous me faites peur.